

La Montagne 14 août 2015

ALBERT LONDRES ■ Sur les traces du front d'Orient, dans les Balkans

Dans les montagnes de Bitola

Douze jeunes Français et étrangers sont sur les pas d'Albert Londres, en août, sur le front d'Orient. Voici, un de leurs reportages réalisés en Macédoine.

Pour sa 4^e édition, le séminaire Sur les pas d'Albert Londres, organisé par l'association vichyssoise Sur les pas d'Albert Londres et le Pays de Vichy Auvergne, réunit douze étudiants français, macédoniens et albanais. Depuis début août, durant trois semaines, le groupe réalise des reportages dans les Balkans, sur le thème du front d'Orient. Voici un article de Manon Mercier, étudiante en journalisme du pôle Lardy, sur les montagnes sacrifiées de Bitola, en Macédoine.

Un passé sanglant

Bitola était située sur la ligne du front. « Entre 1916 et 1918, la faim, les mauvaises conditions de vie, les maladies ont rendu la vie des populations locales extrêmement compliquées », explique Iljo Trajkovski, professeur d'histoire au lycée Tito de Bitola. Durant les deux années de conflit, près des deux tiers de la population (60.000 personnes) ont été



EN MACÉDOINE. Les jeunes reporters sur le site de Pelister, près de Bitola, sur le front d'Orient. PHOTO VIRGINIE FAVREL

tués. Sur le site préservé de Pelister (Pelister National Park), des tranchées, encore visibles découpent le paysage. Mais la nature a repris ses droits, enfouissant les traces de ce passé sanglant.

Pourtant, « il fut nécessaire de conserver et d'entretenir ces vestiges de la Première Guerre mondiale », insiste le professeur. Après la guerre, le constat est glaçant : toute la forêt a été rasée, soit à cause des coupes de bois pour les feux des soldats

et pour étayer les tranchées. Aussi, dès 1930, la zone ravagée est reboisée.

Plus tard, en 2006, une fondation suisse mise sur la reconstruction du site et l'aménagement. Un sentier de deux kilomètres est ainsi mis au jour, dans l'espoir de mettre en lumière ces lieux de mémoire et l'histoire des tranchées sur le front d'Orient.

Le « chemin de la Première Guerre mondiale » a notamment été construit pour informer les jeunes générations sur cette période de guerre en Macé-

doine. Un échange franco-macédonien a été réalisé entre les lycéens de Mermoz, à Vire (Basse-Normandie), et ceux de Tito à Bitola. Une équipe d'enseignants a développé un projet de prospection archéologique, associant des lycéens français et macédoniens sur le thème de la Première Guerre mondiale en Macédoine. « L'objectif était de développer un regard croisé sur ces conflits entre les élèves des établissements concernés », précise Iljo Trajkovski.

En déperdition

Le projet suisse du « chemin de la Première Guerre mondiale » semble néanmoins rencontrer des difficultés. Aujourd'hui, le manque d'investissement et d'intérêt des autorités macédoniennes conduit progressivement le site à sa déperdition. Pour distinguer les tranchées, il faut débroussailler et les positions de combat se comblent progressivement. La mémoire des combats violents de Pelister risque de sombrer de nouveau dans l'oubli. ■

En savoir plus. <http://www.sur-les-pas-d-albert-londres.fr/>